

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ



*Au nom d'Allah, L'Infiniment Miséricordieux,
Le Très Miséricordieux*

**BIOGRAPHIE SUCCINCTE DE
CHEIKH FAYÇAL BIN ‘ABDIL-‘AZIZ
BNI FAYÇAL ÂLI MOUBARAK
QU’ALLAH LUI FASSE MISÉRICORDE**

SON NOM ET SA GÉNÉALOGIE ET SA NAISSANCE :

Fayçal bin ‘Abdil-‘Azîz bni Fayçal bni Hamad bni Moubâarak bni ‘Abdir-Rahmân bni Hasan bni ‘Abdir-Rahmân bni ‘Abdillâhi bni Hasan bni Râchid Âli Hamad Al-Housnî Al-Bichrî Al-Wâilî An-Najdî.

Il est né -qu’Allah lui fasse miséricorde- dans une famille de science et de vertu en l’an 1313 H. dans la région Houraymilâ (qui est une région proche de la ville de Riyad à moins de cent km) qu’Allah la préserve.

**SON ÉDUCATION ET SON APPRENTISSAGE DE LA SCIENCE ET UNE MENTION DE SES
ENSEIGNANTS (CHOUIOUKH) :**

Le cheikh -qu’Allah lui fasse miséricorde- a grandi orphelin et donc après que son père ait été tué lors de la bataille de Bekeyriah, lui et ses deux frères ‘Abdoulâh et ‘Abdel-‘Azîz furent mis sous la tutelle de leur oncle paternel Cheikh Moḥammad bin Fayçal -qu’Allah lui fasse miséricorde- qui fut le meilleur aide pour lui dans la science religieuse et son acquisition. Il mémorisa donc le Coran alors qu’il avait 18 ans puis se mit à apprendre en commençant par ce qui est le plus important de manière graduelle dans les sciences islamiques. Il étudia chez certains gens de science qui se trouvaient à Houraymilâ puis déménagea à la capitale de la région du Najd, Riad, afin de compléter son chemin qu’il avait pris dans la quête de la science religieuse.

Il étudia notamment chez :

1. Cheikh ‘Abdoulâh bin ‘Abdil-Laṭîf Âli Ach-Cheikh, le mufti de la région du Najd
2. Cheikh Moḥammad bin ‘Abdil-Laṭîf Âli Ach-Cheikh
3. Cheikh Moḥammad bin Ibrâhîm Âli Ach-Cheikh
4. Cheikh Sa’d bnou Hamad Al-‘Atîq
5. Cheikh ‘Abdoulâh bin ‘Abdil-‘Azîz Al-‘Anqarî
6. Cheikh Moḥammad bin Fayçal Âli Moubâarak
7. Cheikh Moḥammad bin ‘Abdil-‘Azîz bni Mâni’ qu’Allah leur fasse miséricorde à tous

Parmi ses élèves :

1. Cheikh Ibrâhîm bin Soulaymân Ar-Râchid l’ancien juge de Riad
 2. Cheikh Nâsir bin Hamad Ar-Râchid l’ancien président du bureau des griefs
 3. Cheikh Sa’d bin Mohammad Âli Moubâarak
- Et d’autres encore

Le cheikh décéda le dernier tiers de la nuit de jeudi à vendredi correspondant au 16-11-1376 H. qu’Allah lui fasse miséricorde.

LE NOM DE CETTE EXÉGÈSE ET LA MÉTHODOLOGIE DE L’AUTEUR :

Le nom donné à cette exégèse par le cheikh est :

« Tawfiq ar-Rahmâni fî dourousi Al-Qurân »

La méthodologie de l’auteur dans son ouvrage :

- Le cheikh -qu’Allah lui fasse miséricorde- a divisé son ouvrage en quatre parties
- Il a organisé l’exégèse en 313 leçons
- Chacune de ces leçons comprend un certain nombre de versets de la sourate dont il explique le sens en fonction de la longueur de la sourate
- L’auteur mentionne les versets qu’il veut expliquer au début de la leçon puis ensuite les explique
- Il cite des versets et des ahâdîth et des paroles des Compagnons et de leurs successeurs et des savants de l’exégèse au sujet du verset qu’il veut expliquer tout en gardant à l’esprit de rester concis
- Il a évité de trop s’étendre dans l’explication des versets et il s’est suffi en général d’en rapporter le sens général
- Il donne en général le sens général du verset et rapporte le résumé des paroles des savants de l’exégèse à son sujet

- Il a parfois délaissé l’explication de certains versets dont le sens est clair grâce au fil qui a précédé ces versets
- La plupart de ce qui se trouve dans ce livre est cité par l’auteur en rapportant de l’exégèse d’Ibn Jarîr et d’Ibn Kathîr et d’Al-Baghawî en plus d’autres exégèses comme Jâmi’ Al-Bayânî d’Al-Housaynî
- Lorsque l’auteur cite verbatim une parole d’un savant de l’exégèse, il cite la référence et lorsqu’il le paraphrase, il ne cite pas la référence
- Il a essayé d’éviter les narrations israélites qui contredisent notre religion pure ainsi que les narrations qui ont une faiblesse ou sont inventées.

LA RAISON POUR LAQUELLE L’AUTEUR A ÉCRIT CETTE EXÉGÈSE :

L’auteur -qu’Allah lui fasse miséricorde- a donné dans son introduction la raison pour laquelle il a écrit cette exégèse :

« L’exégèse du Coran est certes la science la plus noble. Les imams ont écrit à ce sujet ce qui suffit amplement que cela soit des ouvrages concis ou grands mais il faut qu’on l’explique aux gens avec leur langage et en expliquer les sens en fonction de leurs compréhensions ».

La première leçon : Sourate Al-Fâtiḥah :

Sourate mecquoise qui comprend sept versets

Au Nom d’Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux,

Louange à Allah, Seigneur de l’Univers. (2) Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux, (3) Maître du Jour de la rétribution. (4) C’est Toi [Seul] que nous adorons, et c’est Toi [Seul] dont nous implorons secours. (5) Guide-nous dans le Droit Chemin, (6) le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés (7)

La sourate Al-Fâtiḥa a trois noms : l’Ouverture ^[1] du Livre, la Base ^[2] du Livre et les Sept Répétés ^[3].

Al-Boukhârî et d’autres ont rapportés d’après Sa’îd bin Al-Mou’allâ -qu’Allah l’agrée- qu’il a dit : « Alors que je priais, le Messager d’Allah (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) m’a appelé et je ne lui ai pas répondu jusqu’à ce que je prie ». Il dit ensuite : « Puis je suis allé vers lui et il (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) me dit : “Qu’est-ce qui t’a empêché de venir vers moi ? “. Je répondis : Ô Messager d’Allah ! J’étais en train de prier. Il (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) dit alors : Allah Le Très-Haut ne dit-il pas (ce dont la traduction du sens est) : “Ô vous qui croyez ! Répondez à Allah et au Messager lorsqu’il vous appelle à ce qui vous donne la (vraie) vie” ? Puis il (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) dit : Je vais certes t’enseigner la sourate la plus importante du Coran avant que tu ne sortes de la mosquée”. Il dit : Il (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) me prit par la main et lorsqu’il voulut sortir de la mosquée, je lui dis : Ô Messager d’Allah ! Tu as certes dit : Je vais certes t’enseigner la sourate la plus importante du Coran. Il (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) répondit : oui. Louange à Allah Le Seigneur de l’Univers. Elle est les Sept Répétés et le Coran Sublime qui m’a été donné” » ^[4].

D’après Abou Hourayrah -qu’Allah l’agrée- que le Prophète (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) a dit : « Quiconque prie une prière dans laquelle il ne récite pas la Base du Coran,

¹ N.d.t : Car elle fait office d’introduction.

² N.d.t : La Base du Livre car elle contient vraiment ce que contient le Coran en termes de croyances et d’actions. Les sens du Coran et les catégories de l’unicité et des jugements et des actes d’adorations sont compris dans cette sourate (Cheikh Rabî’).

³ N.d.t : Car les sept versets se répètent dans chaque unité de prière.

⁴ Al-Boukhârî n°4474.

sa prière est khidâj ^[5] -et il l’a dit trois fois- pas complète ». Il fut alors dit à Abou Hourayrah : « Nous sommes derrière l’imam ».

Il répondit : « Lis la dans ton for intérieur ^[6] car j’ai entendu le Messager d’Allah (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) dire : “Allah Le Très-Haut a dit : “J’ai divisé la prière ^[7] entre Moi et Mon serviteur en deux moitiés et à Mon serviteur ce qu’il demande. Donc lorsqu’il dit (ce dont la traduction du sens est) : “Louange à Allah, Seigneur de l’Univers”, Allah dit : “Mon serviteur a fait Mes louanges” et s’il dit : “Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux”, Allah dit : “Mon serviteur a fait Mes éloges” et lorsqu’il dit : “Maître du Jour de la rétribution”, Allah dit : “Mon serviteur M’a glorifié” et il ^[8] a dit une fois “Mon serviteur s’en est remis à Moi” et lorsqu’il dit : “C’est Toi [Seul] que nous adorons, et c’est Toi [Seul] dont nous implorons secours”, Allah dit : “Ceci est entre Moi et Mon serviteur et à Mon Serviteur ce qu’il demande” et lorsqu’il dit : “Guide-nous dans le Droit Chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés”, Allah dit : “Ceci est à Mon serviteur et à Mon serviteur ce qu’il a demandé” » ^[9].

La parole d’Allah Le Très-Haut (dont la traduction du sens est) : « **Au Nom d’Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux** » : Abou Dâoud et d’autres ont rapporté d’après Ibn ‘Abbâs -qu’Allah l’agrée lui et son père- que le Messager d’Allah (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) ne connaissait pas la séparation d’une sourate tant que « Au Nom d’Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux » n’était pas descendu ^[10].

Ibn Jarîr ^[11] et Ibn Abî Hâtîm rapportent d’après Ibn ‘Abbâs -qu’Allah l’agrée lui et son père- qu’il a dit : « La première chose que Jibrîl a descendu à Moham_hmad (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) est : “**Ô Moham_hmad ! Dis : Je cherche refuge auprès d’Allah, Celui qui entend tout, l’Omniscient, contre Satan le lapidé**”.

⁵ N.d.t : La chose corrompue, invalide (Cheikh Al-‘Othaymîn). C’est-à-dire qu’elle diminuée d’une diminution qui la corrompt et l’invalide (Cheikh Al-Itiôbî).

⁶ N.d.t : Cheikh Al-Itiôbî rapporte qu’Al-Bayhaqî a expliqué cela en disant : “Le sens de cela est de la réciter à voix basse sans la réciter à voix hausse et il n’est pas permis de donner à cela le sens de la réciter dans le cœur sans la prononcer et ce en raison du consensus des savants de la langue qui considèrent cela ne pourrait être appelé une récitation et en raison du consensus des savants sur le fait que la réciter dans le cœur n’est ni une condition ni une tradition prophétique et donc il n’est pas permis de donner à cela le sens qui n’a été donné par personne et n’est pas appuyé par la langue des Arabes”. (Al-Ba_hr Al-Mou_hit, v.9 p.234).

⁷ N.d.t : Ici la prière a le sens de sourate Al-Fâtî_hah qui a été appelée prière car la prière n’est pas valable sans elle et il y a donc ici le fait de donner le nom d’une entièreseté à une partie de cette entièreseté (Cheikh Al-Itiôbî).

⁸ N.d.t : C’est-à-dire le rapporteur du hadîth ou Abou Hourayrah qu’Allah l’agrée (Cheikh Al-Itiôbî).

⁹ Rapporté par Mouslim n°395.

¹⁰ Rapporté par Abou Dâoud n°788 et c’est un hadîth authentique.

¹¹ Voir Jâmi’oul-Bayâni (1/52) et sa chaîne de transmission est faible.

Puis il dit : “Dis : “Au Nom d’Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux”.

Il dit ensuite que Jibrîl lui dit : “Au Nom d’Allah, Ô Moḥammad !”. Il dit : “Récite en évoquant Allah ton Seigneur et lève-toi et assieds-toi en évoquant le Nom d’Allah Le Très-Haut” ».

Les savants ont divergé quant au caractère légiféré de réciter la *basmalah* ^[12] dans la prière.

Certains ont dit : Il ne la récite pas ni à voix basse ni à voix haute.

D’autres ont dit : Il la récite à voix haute dans les unités de prière à voix haute et à voix basse dans les unités de prière à voix basse.

D’autres ont dit : Il la récite à voix basse dans les unités de prière à voix haute.

Ce dernier avis est le plus fort et c’est celui qui est indiqué par les preuves authentiques et il est légiféré de la réciter parfois à voix haute.

Il est recommandable de commencer par la basmalah dans toutes les actions en cherchant par cela la barakah en récitant le Nom d’Allah et en Lui demandant Son Aide.

Dans le ḥadîth : « **Toute affaire ayant une importance dans laquelle on ne commence pas par “bismillâhi ar-Raḥmâni ar-Raḥîm” est tronquée** » ^[13].

Ibn ‘Abbâs a dit : « Allah Le Détenteur de la divinité et de la servitude sur toutes Ses créatures ».

La parole d’Allah (dont la traduction du sens est) : « **Louange à Allah, Seigneur de l’Univers** » : Ibn Jarîr ^[14] -qu’Allah Le Très-Haut lui fasse miséricorde- dit :

« Louange à Allah est un Eloge qu’Allah S’est fait à Lui-Même et dans ce qu’il contient, Il ordonne Ses serviteurs de faire Son éloge ». Fin de citation.

Abou Naṣr Al-Jawharî dit : « Al-ḥamd est plus large que le choukr. Quant au madḥ, il est lui plus large que le ḥamd. Ibn ‘Abbâs a dit : “Al-ḥamdouillâh est la parole de choukr (remerciement) et lorsque le serviteur dit “al-ḥamdouillâh”, Allah dit : “Mon serviteur M’a remercié” ».

Al-Baghawî ^[15] dit : « Al-ḥamd est avec le sens de remerciement du bienfait et il est avec le sens de faire Son éloge par ce qu’Il a comme Attributs louables tandis que le choukr n’est que pour le bienfait ».

¹² N.d.t : Dire bismillâhi ar-Raḥmâni ar-Raḥîm.

¹³ Rapporté par Al-Khaṭîb et As-Soubkî mais avec une chaîne de transmission très faible.

¹⁴ Voir Jâmi’oul-Bayâni (1/60-61).

¹⁵ Voir Ma’âlim At-Tanzîl (1/13).

La parole d’Allah : “Lillâhi” (dans al-ḥamdouillâhi) : la lettre lâm indique le mérite (le droit) et le alif et le lâm (al) dans Al-ḥamd indiquent que cela inclut toutes les catégories et genres de louanges à Allah Le Très-Haut ^[16].

La parole d’Allah (dont la traduction du sens est) : « Le Seigneur des Mondes : Rabbil-‘âlamîn » : Ar-Rabb est Ceui qui possède et dispose de tout.

“Al-‘âlamîn” c’est le pluriel de ‘âlam et c’est toute chose existante en dehors d’Allah Le Très-Haut et al-‘awâlim sont les catégories de créatures. D’après Ibn ‘Abbâs : « Louange à Allah, Seigneur de l’Univers » : Toutes les louanges reviennent de droit à Allah qui détient toute la Création, les cieus et la Terre et ce qu’il y a en eux et ce qu’il y a entre eux parmi les choses que nous connaissons et les choses que nous ignorons. D’après Sa’îd bnoul-Moussayyib qui dit : « Appartiennent à Allah mille mondes dont 600 dans la mer et 400 sur terre ». Ka’b Al-Aḥbâr a dit : « Ne connaît le nombre de mondes qu’Allah ».

Allah Le Très-Haut dit (ce dont la traduction du sens est) : « **Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, à part Lui** » ^[17]. Az-Zajjâj a dit : « Le Monde est tout ce qu’Allah a créé dans ce Bas-Monde et dans l’Au-Delà ».

Al-Qourṭoubî dit : « al-‘âlam (le Monde) dérive d’al-‘alâmah (le signe) ».

Ibn Kathîr ^[18] dit : « Car c’est un signe qui indique l’existence de son Créateur et de Celui qui l’a façonné et de Son Unicité ».

Comme Ibn Al-Mou’tazz l’a dit :

*Comme étonnant est qu’Allah soit désobéi
Et comment celui qui le renie peut le renier
Alors que dans toute chose il y a un signe de Lui
Qui indique qu’Il est Unique*

Remarque :

Il est connu que certains récitateurs ne s’arrêtent pas à al-‘âlamîn ni à ar-Raḥîm en raison du lien entre l’Attribut et Celui qui en est doté mais il n’y a pas de problème à cela car le sens est apparent et la base est de s’arrêter à la tête de chaque verset et cela est indiqué par ce qu’At-Tirmidhî a rapporté d’après Oum Salamah -qu’Allah l’agrée- qu’elle a dit : « Le Messager d’Allah (صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ) »

¹⁶ N.d.t : C’est pour cela que je préfère toujours traduire par : Toutes les louanges reviennent de droit à Allah.

¹⁷ {Al-Mouddathir, 31}.

¹⁸ Tafsîr Al-Qurân Al-‘Adhîm (1/22).

coupait sa récitation et récitait **أَلْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ** puis s’arrêtait puis **رَعَيْتَ** **الرَّحْمَنَ الرَّحِيمَ** puis s’arrêtait »^[19].

Donc, s’arrêter (à chaque verset) ou les joindre sont tous deux autorisés mais il est recommandable de s’arrêter à chaque verset en psalmodiant et de joindre en lisant avec haddh^[20].

Dans le hadîth : « **Il sera dit à celui faisait partie des Gens du Coran : “Récite et monte dans les degrés du Paradis et psalmodie comme tu psalmodiais dans le Bas-Monde car ton degré sera au dernier verset que tu réciteras !** ».

Il sera donc dans une ascension tant qu’il récitera que cela soit *haddhan* ou en psalmodiant.



¹⁹ Rapporté par At-Tirmidhî n°2927 et Abou Dâoud n°4001

²⁰ N.d.t : Expliqué par des gens de science comme étant le fait de lire rapidement au point parfois de ne pas prononcer avec précision les lettres en fonction de leurs sorties exactes de la bouche (makhârij) ou en ne méditant pas quant aux sens des versets récités.